

de ne jamais dire un mot d'anglais. Les usages français se conservaient sans altération, la vie française dominait universellement. Mais, d'autre part, les relations avec la France avaient complètement cessé ; il en résulta pendant longtemps beaucoup de gêne pour se procurer des livres français. Il fut un temps où, à l'école des Ursulines de Québec, il n'y eut qu'une seule grammaire française : les maîtresses l'attachèrent à un pupitre, et pendant de nombreuses années, les enfants et les groupes d'enfants allaient successivement stationner devant le pupitre, pour apprendre les lois du parler de leurs aïeux. Une grammaire unique pour tout le peuple de Québec ! Plusieurs générations apprenant le doux parler de France en stations intermittentes devant le pupitre où est attachée l'unique grammaire ! Quelle race et quelle fidélité dans son amour national !

Pendant cent ans, les relations du Canada avec la France furent presque complètement interrompues. Une trentaine de prêtres, chassés par la grande révolution, arrivèrent au Canada et devinrent, la plupart, curés sur les bords du Saint-Laurent ; les Canadiens-Français les reçurent avec une singulière vénération ; ils retrouvaient en eux la vieille France de leurs aïeux ; et pour la première fois, ils remercièrent Dieu de les avoir arrachés à leur mère-patrie, pour leur conserver leur religion. Les récits des victoires de Napoléon 1^{er} traversèrent les mers et composèrent la légende napoléonienne, qui a défrayé et défrayé encore les veillées des chantiers, et a fait vibrer au fond des cœurs canadiens cette passion de la gloire et de la vie chevaleresque, qui demeure partout au fond du caractère français. Plus tard Mgr de Fortin-Janson sillonna, en apôtre, toutes les paroisses du Canada et y éveilla d'incomparables sympathies. Bientôt les Oblats et les Jésuites rapportèrent au Canada la vie religieuse, qui en était exilée depuis la conquête.

Mais ces communications avec la mère-patrie se trouvaient fort restreintes et n'avaient qu'une influence secondaire. Les Canadiens-Français se développaient d'un développement propre, sous l'action interne de leur paroisse, arche de leur religion et de leur vie nationale. Le peuple canadien-français s'était beaucoup multiplié sous ce régime paroissial : de 61.000 à